

audaciam, levitatem oculorum, caeremoniarum incuriam, et animum quaquaversus dissipatum præ se fert, quid mirum, si etiam adstantes omnis devotionis expertes maneant, vel omnino ad conspectum talium ministrorum de veritate Religionis vacillent, dicentes: *Ubi est Deus eorum?* Quare ut scintilla pietatis in nobis æque ac aliis excitetur, atque in caelestem denique flammam animus surgat, præcipua nostra cura sit, ut *sancta semper sancte* administremus. Nihil in nobis appareat, quod non modestia, gravitate, decentia et Religione plenum sit. Tunc sane diceria et irrisiones, quibus hæretici ac infideles cultum nostrum onerant, facile cessabunt, quippe quibus aliud respondendum non erit, nisi: *Venite et videte.* »

Sed aliud est grave monitum, quod tamen nonnulli parvi faciunt; at maximi momenti est tum ad devotionem in Clero tum ad reverentiam in populo erga sacra Myteria excitandam: hoc legere est in libro, *Memorie di Religione*, ecc., Modena, tom. II, pag. 371: « Les sacristies, qui sont comme le vestibule des temples, doivent être l'asile du recueillement et du silence. Le rire et les conversations, quel que soit l'usage malheureusement introduit, doivent en être sévèrement bannis. Comment, en vérité, se préparer à célébrer la Messe au milieu d'entretiens oiseux, pour ne rien dire de pis? Comment offrir le redoutable sacrifice lorsque le cœur s'est rempli de vaines pensées et de la joie profane des mondains? » Qui habet aures audiendi, audiat, etc.

Novi Sacerdotes ac Parochi attente perlegant Rituale atque illud serio revolvant per aliquod temporis, antequam Sacramentum administrent, vel functionem agant; ipsa enim rei novitas vel doctissimos errare facit: unde præstat, ut privatis experimentis sese exercent primum, vel expertis administrantibus aliquoties assistant. Ceterum Rituale adamussim servant, neque addendo, neque mutando, ubi Rituale neque addit, neque mutat: sic, v. g., non licet addere *alleluia* ad antiphonas in funere parvulorum, etsi currat tempus paschale; cum Rituale non dicat. Ita neque in baptizanda femina licet immutare orationes, ut illius sexus aptentur, nisi id indicet Rituale. — Attamen etiam experti interdum perlegant in Rituali tum ordinem administrationis, tum ea quæ illam præcedunt, ut omnia semper rite agant: et hoc maxime convenit, ut fiat exercitiorum tempore. Synodus Novariensis commendat, *ut semel saltem in anno Missalis rubricas Sacrificii ritum spectantes Sacerdotes omnes, imperiti vero quoties opus fuerit, attente relegant* (pag. 109).

688. f. De hoc etiam inter cetera nos incusant potestantes et libertini, quod eadem sine fine repetimus in liturgiis et orationibus nostris quæ quidem, ut aiunt, et fastidium generant et risum excitant et animi infirmitatem ostendunt. Verum ad rem Lacordaire, *Vie de S. Domi-*

nique, c. vi. « Le rationalisme sourit en voyant passer une foule de gens qui redisent une même parole: celui qui est éclairé d'une meilleure lumière comprend que l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours il ne le répète jamais. » — Pulchre etiam cl. Bellasio in opusculo *Manière de réciter avec fruit le S. Rosaire*: « Pourquoi répète-t-on tant de fois la même prière? — Il faudrait pour répondre savoir dire pourquoi les cœurs qui aiment se plaisent à répéter leurs plus ardentes expressions; il faudrait savoir expliquer pourquoi, dans la vivacité de l'affection, le cœur ne se lasse pas de battre d'un même mouvement; ces battements sont au contraire la vie et le soutien de l'amour. Nous pourrions faire observer encore que la poésie, ce langage de l'amour par excellence, a ses cadences, ses repos, ses intervalles mesurés, dans lesquels l'âme se complait comme pour savourer tous les parfums de cette fleur de beauté qui lui sourit. Ainsi, dans les psaumes, la première partie du verset exprime une pensée et la seconde partie en répète l'expression avec une certaine symétrie. Plus le sentiment est vif, plus la répétition des paroles se fait remarquer. Et la *musique*, cette sublime expansion du sentiment qui enlève l'âme, » etc.

689. Pulchre demum atque ad rem in tanta hodierna prurigine omnia immutandi, ait Stapf: « Quæ non forte timenda, si posthabitis sancitis Ecclesiæ, unusquisque suam tantum phantasiam et proprii ingenii placita sequeretur? Præsertim nos sacerdotes sollicitos esse oportet, ne ritibus præscriptis vel approbatis ab Ecclesia pro libitu nostro aliquid detrabamus adjciamusve. Sopitus religionis sensus per arbitrarias ejusmodi innovationes certe non excitatur, sed enecatur potius; id quod experientia abunde testatur; nam nullibi major in obeundis sacris levitas invenitur, quam ubi ritibus publica auctoritate statutis per temerarios hominum nova tuentium ausus novi substituti fuere. — Utinam illi, qui tam importune de reformanda catholica liturgia clamitant, prius semetipsos reformat, ut discusso spiritu profano quo turgent, gratiam vocationis suæ resuscitare, seque sub omni ratione irreprehensibiles exhibere satagent! » (§ 199.)

(I) Page 506.

690. Hic obiter nonnulla de B. Virginis cultu die Sabbati, de quo ita perbelle Nicolas: « Dès les temps anciens, le samedi a été comme le dimanche de Marie, lui étant spécialement consacré, non-seulement par un Office spécial, mais par une Messe appelée *de Beata*, et cela dans tous les rites du monde chrétien. Cet usage, dit Durand de Mende,

prit son origine de ce que jadis, dans une église de Constantinople, il y avait une image de la bienheureuse Vierge devant laquelle était suspendu un voile qui la couvrait tout entière; mais ce voile, le soir de la sixième fête venu (le vendredi après vêpres), s'écartait de l'image sans que personne y touchât et par le seul miracle de Dieu, comme s'il était emporté vers le ciel, afin que l'image pût être parfaitement vue par le peuple. Et après la célébration des vêpres, le samedi, le même voile descendait devant l'image et y demeurait jusqu'au vendredi soir suivant¹.

« Mais ce voile découvrait aussi des raisons de consacrer le samedi à la sainte Vierge, et ces raisons liturgiques qui justifient et animent cette institution sont diverses et fort belles. La première, c'est que lorsque Notre-Seigneur eut été crucifié et fut mort, et que ses disciples s'enfuyaient et désespéraient de sa résurrection, en ce samedi qui précéda celle-ci, Marie seule soutint toute la foi en son divin Fils; car elle savait comment elle l'avait conçu et enfanté, et elle était certaine que le Fils de Dieu, qui avait pris la vie dans son sein virginal, la reprendrait dans le tombeau. Glorieux souvenir de la foi unique de Marie, représentant en ce moment toute l'Église, et que toute l'Église devait justement fêter. A cette première et principale raison sont venues se joindre celles-ci: que le samedi est la porte d'entrée du dimanche, et que Marie, étant pour nous la porte qui conduit au royaume des cieux que symbolise le dimanche, le samedi devait lui être consacré; — qu'il convenait que la solennité de la Mère fût la vigile et comme l'aurore de celle du Fils; — que le jour où Dieu s'est reposé de tout ouvrage devait être fêté comme il l'a été de toute antiquité, et qu'il ne pouvait mieux l'être que par la fête de celle qui a été comme le reposoir du Verbe, par qui tout a été fait, au milieu de nous. — Enfin le samedi est ainsi célébré comme symbole prophétique du samedi de la grande semaine qui comprend tous les siècles, et dont le dimanche sera la bienheureuse éternité. En ce soir du monde, en ces Complices de la création, la Vierge Marie sera glorifiée pour la suprême miséricorde dont elle sera l'instrument envers les élus, et pour le triomphe final de la famille de Dieu dont elle est la Mère. C'est un grand culte que celui qui s'offre de toute part sous des aspects si lumineux et si sublimes.

« Par ces raisons, le samedi est consacré à la sainte Vierge par un Office spécial et par une Messe en son honneur; et ce n'est pas un des moindres caractères de l'éclipse de la vie chrétienne dans ce temps, que l'ignorance ou l'oubli de cette institution. »

¹ Rationale Divinorum officiorum, lib. IV, cap. 1, n. 31.

(J) Page 508.

691. Inter Sacramentalia enumerantur tum *Agni cerei* a Papa benedicti, vulgo *Agnus Dei*, qui proinde veneratione digni sunt, et quos pingi vel inaurari sub pœna excommunicationis prohibuit Gregorius XIII, uti refert Azorius; tum *Rosa aurea*, quæ in Dominica quarta Quadragesimæ item a Papa benedicitur ac postea dono mittitur ad aliquem Principem vel Reginam. — V. Benedictus XIV Epistola *Quarta*, 24 mart. 1751. — Raynaudus, *Tract.* IV, t. X, ejus Operum. — Beyerlinck, *Theatrum vitæ humanæ*, v° Benedictio. — Quarti, *De benedictionibus*. — *Civ. catt.*, vol. I, ser. 2°. — Ferraris, *Bibliotheca canonica*, etc., v° *Agnus Dei*.

692. Aquæ lustralis usus utique commendatur antiquitate, ut dictum est in *textu*; nam, antiquitus in medio templorum atrio erant aquæ salientes seu putei vel conchæ ubi fideles templum ingressuri manus et os sibi lavare consueverunt (V. Bona, *De rebus liturgicis*). Ex quo illud certe repetendum apparet, quod adhuc penes nos catholici templa petentes manus dexteræ digito aqua lustrali perfuso sese crucis signo munire solent, ut sic purificati loco sancto, divinis rebus digniores sint. Etsi autem olim non solerent fideles aqua benedicta se munire e templo egrediendo; id tamen hodie passim est in usu, quod quidem contra externas tentationes utiliter fieri, merito docet Bouvier, *De Eucharistia*, c. VI, a. 4, § 11.

Aquæ benedictæ adveniente causa, non benedicta adjungi potest, dummodo hæc semper sit in minori quantitate. Tempore interdicti fieri potest aspersio aquæ benedictæ, modo populus sine ulla solemnitate aspergatur. Ita P. Coronelli; et Quarti cum ceteris docet ad consequendos effectus aquæ benedictæ sufficere contactum moralem, qui censetur intervenire, quoties aspersio aquæ acceptatur a personis, ad quas dirigitur signo aliquo, v. g., inclinatione; vel si fiat aspersio super res insensibiles quoties intentio aspergentis ad eas dirigitur, quamvis aqua non perlingat physice ad illas; et sic benedicuntur palmæ, candelæ in magno numero et loco etiam distantes. V. Ferraris, *Bibliotheca canonica*, etc., v° *Aqua benedicta*.

693. Projicere (ait ex Croix S. Alphonsus, *Op. Mor.*, l. VI, n. 94) canibus ossa agni vel ova quæ in Paschate benedicuntur, Græterus putat illicitum; sed ea omnino vult comburi et cineres decenter tractari. At negandum, quia res ejusmodi non benedicuntur benedictione constitutiva sive consecrativa, id est per quam reddantur res in rigore consecratæ; sed tantum benedictione invocativa, per quam solum invocatur specialis assistentia Dei circa rerum illarum usum. Quæ porro

sic benedicuntur, adhiberi semper possunt ad illum usum, ad quem poterant ante benedictionem. Sic sæpissime a Sacerdotibus benedicuntur omnes cibi ante mensam; et tamen postea licite ex illis cibis datur canibus. Similiter est licitum candelis vel aqua benedicta uti ad alios profanos usus, decenter tamen: v. g., adhibendum lumen pro studio, ad miscendum vinum pro potu; ultimum tamen plures damnant.

694. Q. 1. *Quid sentiendum de benedictionibus a laicis tributis?*

R. Benedictio significat tum consecrare, dedicare, quomodo dicuntur benedictæ Ecclesiæ, consecrata vasa, etc.; tum prospera alicui adprecari, ut cum benedicatur persona; tum Deum orare sub aliqua re, ut illam nobis salutarem efficiat uti cum benedicuntur poculenta et esculenta in mensa. Primum sæcularibus non convenit, cum illa benedictio sit adnexa Ordini: cetera etiam fieri possunt a laicis, privatim tamen; neque tunc habentur ut sacramentalia, cum non adsit Ecclesiæ deputatio.

1. Benedicere personis privato modo etiam laicis fuit proprium. Sic S. Birgitta Dariam virginem benedixit, et a cæcitate liberavit. Maxime autem commendatur Benedictio parentum in filios: sane parentes sunt quasi Sacerdotes familiæ ex Chrysostomo; et plura exempla sunt in Scripturis et Ecclesiastica historia; idque maxime in usu est, cum filiis parentes tribuunt extremum vale, exemplo Christi, qui elevatis manibus benedixit Discipulis suis et in cælum ascendit (V. Quarti, *Bigæ æthereæ, de bened.* — Catalani, *Rit. Rom. commentariis exornatum*, t. VIII, c. v).

2. Benedictio mensæ est ritus sane antiquissimus, qui quidem fuit in usu apud clericos, monachos et laicos: idque exemplo Domini, qui cibos benedicere solitus fuit. Dedecet tamen, ut benedicant laici, præsentente Ecclesiastico. (V. Catalani, *Sacr. Cæremoniarum*, lib. III, h. 1.)

In benedictionibus a Christianis adhibetur signum crucis: et merito, quia per crucem omnia nobis Christus procuravit, et ideo crux est omnium benedictionum instrumentum. Nulla autem est determinata verborum formula. Audiatur Augustinus, qui in illud Ps. 128: *Et non dixerunt qui præteribant, benedictio Domini super vos*, ait: *Nostis, fratres, quando transitur per operantes, est consuetudo, ut dicatur illis: Benedictio Dei super vos. Et magis ista consuetudo erat in gente Judæorum; nemo transibat et videbat aliquos facere aliquod opus in agro vel in vinea vel in messe vel aliquid hujusmodi: non licebat transire sine benedictione.* Vel ipsis gentilibus benedictio communis erat; sic enim Christiani pro accepta elemosyna aiebant danti: *Benedicat tibi Deus*, aiebant gentiles: *Benedicat tibi Jupiter.* — V. Christianus Lupus, t. VII *Operum*.

695. Q. 2. *An omnes Sacerdotes, capellani, coadjutores, etc., possint indiscriminatim devotis benedicere?*

R. Quamvis omnes Sacerdotes ex vi sui Ordinis facultatem habeant benedicendi res et personas; hoc tamen accipiendum est intra limites ab Ecclesia præscriptos, a qua juxta diversos ordines sacrarum functionum diversorum Ordinum ministri deputati sunt. Sic benedictiones aliæ pertinent ad solum Romanum Pontificem, ut benedictio Agnorum Dei. Aliæ ad solos Episcopos de jure pertinent, ut benedictio pyxidis, vestium, imaginum, ecclesiæ, cæmeterii, primi lapidis ædis sacræ, campanæ; item consecratio calicis, ecclesiæ, altaris, aliæque omnes in quibus intervenit unctio Chrismatis vel sacri Olei. Aliæ demum benedictiones spectant ad Sacerdotes: et quidem cum hoc discrimine, ut quasdam omnis Sacerdos, quasdam vero nonnisi Parochus vel ab ipso delegatus dare possint. — Ex Diclic cum Baruffaldi particulares quæ habentur in Missali, nempe benedictio aquæ, agni in paschate panis, novorum fructuum, vel comestibilis, candelarum, loci, domus novæ, thalami, novæ navis, fieri possunt etiam a simplici Sacerdote absque præjudicio jurium parochialium; ceteræ vero quæ sunt in Rituali nonnisi a Parocho possunt fieri. Verum doctissimus Catalani cum Quarti dicit, quod per se loquendo a simplicibus Sacerdotibus peragendæ sunt illæ benedictiones quæ tam in Missali quam in Rituali fieri præscribuntur a Sacerdotibus absque alio additamento, ut benedictio aquæ lustralis, candelarum, navium, esculentorum, bombycis, pueri, infirmi, fornacis, etc. Abstinere autem omnino simplices Sacerdotes ab iis benedictionibus debent, quæ in libris Missalis ac Ritualis dicuntur fieri a Parocho vel ab alio Sacerdote, sed illorum permissio, vel de licentia Ordinarii, ut est benedictio nuptiarum, fontis, domorum in Sabbato sancto, et aliæ complures in Rituali descriptæ, ut a Parocho fiant, *vel ab alio Sacerdote*; tunc enim intelligitur ab alio Sacerdote de licentia Parochi.

Habet autem S. R. C. 12 jul. 1704: *Cruces altarium seu processionum non sunt benedicendæ de præcepto; potest tamen simplex sacerdos eas benedicere privatim et non solemniter.*

Diximus *per se loquendo*; observat enim Lorenzini: ad confusionem evitandam, ad ordinem conservandum, benedictiones a sacerdotibus simplicibus aut capellanis datæ, oportet ut sint singulæ, privata, quietæ ac moderatæ; item caveant Sacerdotes, coadjutores maxime et capellani, ne parochianos a proprio Parocho avertant, ne turpe lucrum quærant, ne superstitionem aliquam foveant. Ex quo etiam patet, quare plura quæ etsi non de jure parochiali, attamen nonnisi a Parocho præstant fieri; id est vel quia id exigit consuetudo immemorabilis, vel lex Synodalis, vel conventio, vel bonum pacis. —

V. Benedictus XIV, *Notificatione* cv. — Ferraris, *Bibl. Canon.*, v^o Benedictio. — Gardellini, *Collectio Decret.*, n. 4855. — Bouix, *De Parocho*, part. IV, c. xi. — Carli, *Bibliotheca liturgica*, v^o Benedictio. — Maringola, *Antiquitatum christianarum institutiones*. Neapoli, 1858; lib. XI.

696. Q. 5. *Quid dicendum est de benedictione infirmis cum Sanctorum Reliquiis impertita?*

R. Rituale nullam mentionem facit harum benedictionum, quæ fiunt super infirmum; attamen pium et laudabilem usum nemo reprobatur; et nonnullæ Religiones formam habent, quæ si haberi non possit, ita fit: absolutis precibus a Sacerdote stola induto super infirmum juxta R. Rituale, benedicatur ei cum Reliquia in signum crucis dicendo: *Per intercessionem S. N. liberet te Deus ab omni malo, amen*: et dein Reliquia osculanda detur. Hic nonnulla advertenda: — 1. benedictionem quæ privatim tribuitur infirmo vel ejus indusio a Capellano stola induto vel domi vel in ejus Oratorio, hodie non interdici sive ex tacito Parochorum consensu sive ex usu inducto: at caveatur semper omnis abusus, omnisque modus indecens; — 2. quoad istas benedictiones reprobanda est illorum nimia facilitas, qui omnibus sine discretione ultro benedicunt, non jam bonum animarum curantes, sed turpem quæstum: sunt enim qui benedictionibus abutuntur. Sed etiam eorum reprehendenda falsa prudentia atque mundanitas, qui omnes et viva fide benedictionem petentes repellunt uti supersticiosos; — 3. etsi Sanctorum Reliquiæ sint deponendæ in Ecclesia, non autem in domibus privatorum detinendæ ex Nicæno Concilio; neque sint per laicos ullo modo tractandæ aut tangendæ ex Conc. Prov. Mediol.; attamen si agatur de Reliquiis parvis ac thecis inclusis, etiam privatis hodie usus concedi solet, et collo decenter gestari; — 4. recognitio Reliquiarum ad Episcopum pertinet etiam pro Ecclesiis Regularium; unde antequam publico exponantur, ab Episcopo Diœcesis sunt cognoscendæ. Decenter autem vel in Ecclesiis vel in Sacriis custodiantur; item et diplomata, sigilla, fila quibus earundem veritas authenticæ, probantur. — V. Lorenzini, *Il rito, onde venerare le Reliquie dei Santi*. Piacenza 1760. — Boudon, *L'obbligazione che hanno i Pastori d'anime d'insegnare*, ecc., V. pag. 126. — It. Synodus Novariensis, pag. 57 et seqq.

697. Q. 4. *Quid de campanarum benedictione et usu?*

R. Campanæ benedici seu baptizari solent, quod quidem antiquum est et laudabile; non enim baptizantur quasi fidei ac gratiæ capaces, sed ut habeantur consecrata ad officia religiosa: quæ quidem officia sic exprimi solent:

Laudo Deum verum, plebem convoco, congrego Clerum, Defunctos ploro, nimum fugo, festaque honoro.

Non ego irridendus usus campanas pulsandi vel ipsa ingruente tempestate; instrumentum est ad hoc etiam ab Ecclesia benedictum. Quia tamen plerumque in iis pulsandis modus non observatur, imo tunc pulsantur magis, cum tonitru terræ vicinum est, ex quo facile (ut dicunt) evenire possit, ut vibrationes aeris fulmen attrahant, ideo hæc de re civiles leges emanatæ sunt ad modum ponendum. In Gallia habetur lex civilis 8 apr. 1852; in Lombardia Decret. 13 julii 1817; in Pedemontano Edict. 3 apr. 1822 (vid. Synodus Novariensis, pag. 564, ubi de campanarum sonitu et custodia turris). — Quoad campanas vid. Benedictus XIV, *Notificatione* xx. — Catalani, *Pontif. Romanum commentariis illustratum*. — Gaume, *Catéchisme de persévérance*. — *Cattolico*, giornale Relig. Lugano, vol. XVIII, XIX, XXV, ecc. — Bellasio, *Il libro della S. Messa*: art. Campanæ. — Chateaubriand, *Génie du christianisme*. — Ferraris, *Bibliotheca*, etc., v^o Campana.

698. Vicarius Capitularis nequit sine pontificio privilegio benedicere paramenta; nam id est de potestate Ordinis; item neque campanas baptizare, et eas benedictiones facere quæ unctionem requirunt, etsi eas possit delegare alteri episcopo. Novas tamen cruces, primos lapides fundamentales ecclesiæ ædificandæ, novas ecclesias ac cæmeteria potest ipse benedicere, quia id quilibet sacerdos ab episcopo delegatus valet. Item et reconciliare cæmeterium vel ecclesiam pollutam (non tamen si prius hæc fuerit consecrata). — V. Marchetti, *Praxis Vicarii Capitularis*.

699. Non possunt benedici solemniter campanæ quæ solum deserviunt profanis usibus, v. g., ad horas solummodo indicandas; nam ut ex ipsa benedictione quæ habetur in Pontificali, colligi potest, campanæ benedicuntur in usum tantum ecclesiasticum, ut cetera vasa sacra, et ideo inunguntur, variisque cæremoniis consecrantur, fere ad eum modum quo consecrantur altaria. Ita S. Rituum Congregatio 17 sept. 1822. Benedictio campanæ est de necessitate præcepti ex Pontificali; minister autem hujus benedictionis est solus episcopus, cum sit res ordinis episcopalis utpote faciendæ cum sacris oleis; ideo inferioribus episcopis committi nequit, nisi ex speciali indulto Papæ (S. R. C. 19 apr. 1687); aqua semper ab episcopo benedicta. Hoc indultum in Novariensi Diœcesi obtinet, cujus vi non tantum in ecclesiastica auctoritate constituti, sed et Vicarii Foranei, singulis tamen vicibus delegari possunt ab episcopo (dat. anno 1829).

700. Duo demum hic notamus quoad benedictiones in genere: — 1. in publicis benedictionibus et in iis omnibus quæ ab Ecclesia sunt designatæ, semper, ubi fieri possit, adhibeatur stola et cotta; *in omni*

benedictione extra Missam, sacerdos saltem superpelliceo et stola pro ratione temporis utatur, nisi aliter in Missali notetur, legitur in Rituali (de benedictionibus regulæ generales). Dictum est nisi aliter in Missali notetur (vel in ipso Rituali); nam regulariter præscribitur stola alba, et aliquando violacea: Color enim albus, ait Gavantus, designat puritatem communicandam rebus benedicendis; violaceus autem adhibetur congrue in benedictione conjuncta cum exorcismis ad fugandos dæmones, unde ad aquam benedicendam eo colore utimur (V. Ferraris, vº Stola); — 2. in omnibus benedictionibus aliisque cæremoniis adhibeatur Rituale R. et alii ab Ecclesia adprobatu libri, ut præcipit S. R. C. (V. dicta jam tom. I, append. 2, verb. Benedictio.)

701. *Quia ergo (quæres) de pluribus qui circumferuntur libellis ceteroquin piis, qui tamen plura referunt, de quibus tacet omnino Rituale prædictum, ut est, v. g., Il sacerdote provveduto, ecc.; Il moribundo confortato, ecc.?*

R. Si illi libri nihil inusitati vel indigni habeant, sed pia referant, ut libri citati, et insuper præ se ferant ordinariam ecclesiasticam superioris adprobationem (uti solet quoad cetera quæ in dies evulgantur opera), utique privatim usurpari possunt (v. g., ad dandam private benedictionem, ad assistendum et adjuvandum infirmum, moribundum, etc.) sicuti alii devotionis libri. Non tamen in sacra et publica liturgia, v. g., in administratione Sacramentorum, etc.; tunc enim nonnisi ii adhibendi, qui in omnibus sint consoni ac per totum conformes cum libris liturgicis a Romanis Pontificibus probatis; qui proinde indigent speciali declaratione vel inquisitoris, vel Episcopi aut ab ipso delegati, quæ fidem faciat de illa perfecta concordantia. Quod quidem sapiens præceptum miramur, nonnullos parvi facere; cum tamen omnino conferat ad liturgiæ uniformitatem, dignitatem, et sanctitatem tuendam; etenim ex historia constat, quod semel data licentia hac de re, ipsa pedetentim eo devenerit, ut indigna quæque, indecora, vilia, ridicula et absurda in sacros ritus irrepserint. Quæ porro lex cum fundetur in præsumptione periculi, ideo in omni casu obligat; est enim lata ad præcavendos abusus facile inolescentes, semel contraria doctrina admissa (V. tom. I, loc. cit.).

(K) Page 510.

702. « Veterum hæreticorum, nempe archonticorum, marcosianorum, valentianorum et quintilianorum doctrina, qua rejiciebatur Baptisma tanquam a malo principio inductum, jamdiu obsolevit. Hæretici

recentiores, lutherani et calvinistæ cum sectis quæ ex illis prodierunt, veritatem hujus Sacramenti ultro admittunt (attamen pervertendo ejus naturam). Si qui autem sunt qui illud rejiciant, increduli potius quam hæretici sunt, contra quos frustra ex Scripturis et Traditione pugnares. » Ita Perrone.

703. Triplex distingui solet a catholicis Baptismus juxta illum versiculum: *Baptismus reddunt et votum et sanguis et unda*. Videlicet *flaminis*, et est ardens desiderium suscipiendi Baptismus: sic dicitur quia fit per impulsum S. S. qui flamen dicitur. *Sanguinis*, et est martyrium hominis non baptizati pro Christo perpassum. *Fluminis*, et verum est Baptisma, quod Sacramentum est, et quod semper intelligitur, cum sine addito usurpatur Baptisma: imo ceteri nonnisi istius vices supplent; unde dicitur, *unum Baptisma: unum* (ait Angelicus, lect. II, in cap. iv ad Ephes.) tum quia baptismata non differunt secundum baptizantes, sed a quocumque conferatur, uniformem virtutem habet; tum quia datur in nomine unius, scilicet Trinitatis; tum quia iterari non potest.

704. Ad ejus præstantiam indicandam Baptisma compluribus consuevere Scriptura et Patres designare vocabulis: sic dicitur *lavacrum regenerationis; illuminatio; sepultura; Sacramentum fidei; prima salutis tabula; janua Sacramentorum; sigillum, signaculum, ob-signatio, etc.*

« Recordare, lector (ad rem Contensonius, disserens de nomine *sepulturæ* quo baptismus donatur) quod Baptismus sepultura est, qua mundo mortui cum Christo veluti sepeliuntur, dicente Apostolo (Rom. 6): *Consepulti sumus ei per Baptismum in mortem*. Ergo vita mortui, vita nobis sepulti ducenda est. — Sepultus separatur a societate, nullum habet cum viventibus commercium; ergo baptizatus a damnandis operibus debet omnino non vivere, nec cum peccatoribus fœdera iniquitatis inire. — Sepultus nulla spes est redeundi ad sæculi vitam; ergo baptizatus cum mundo et maxime mundi inimicitiam gerere capitalem, immortalem, implacabilem, et citra omnem restituendæ amicitiam expectationem obligatur. — Sepultus est in loco oblivionis...; ergo baptizatus tametsi recogitare debeat annos suos in amaritudine animæ suæ, omnium tamen peccati incentivorum delere memoriam debet, ne iterum labatur in scelera, » etc.

Ex hoc patet quanta sollicitudine sit conservanda gratia et innocentia baptismalis, maxime in adolescentibus, ut per totam vitam illibata maneat. Ad rem ait Oberrauch: « Unde satis mirari, imo satis dolere nemo facile queat, quod ii, qui adolescentiam aut ex munere publico, aut ex privato officio curant, in explicando tanti momenti negotio tam segnes, et plerumque etiam nulli sint. Quasi vero præ omni

scientia, eruditione ac civilitate morum prima integritas non esset decus sine comparatione primum. Reliqua cuncta sine hoc adolescentem parum reipsa exornant; et ingentium insuper malorum occasiones sunt. Sed umbratica pro veris maxime curantur, et summis male neglectis, ingentes non raro conatus soli adolescentum ruinae proluunt » (Stapf, § 269). — V. Knoll, *De baptismo*, § 551 : Usus doctrinae de Baptismo. — *Catechismus R.*, p. II, c. II.

(L) Page 519.

705. *Cur (quæres) aquam elegit Christus pro materia Baptismi?* Præter sapientem ejus voluntatem ratio esse potest, tum quia aqua est elementum omnibus obvium; tum quia inter effectum aquæ in corpore et effectum Baptismi in anima adest optima analogia. Sic aqua corpus lavat et sordes abstergit, et gratia Baptismi maculas abluunt animarum. Aqua calores ardoris attemperat, et gratia Baptismi passionum moderatur æstus ac castigat. Aqua omnia fecundat, et Baptismi aqua irrigatus animus fit hortus amœnissimus. Aqua sedat sitim quæ est appetitus frigidi et humidi, et gratia Baptismi omnia cordis nostri desideria celestibus implet. Ita Contenson, *Reflexio ubi de necessitate Baptismi*. Quænam autem aquæ quantitas requiratur ad valorem Baptismi, dicimus tantam generatim requiri, quanta sufficiat, ut corpus dicatur vere abluere. Communiter aiunt Concina, Layman ac Tournely non sufficere unam vel alteram guttam, præsertim si gutta non fluat; verum tenent probabilius Elbel et Holzman id dubium esse. Ceterum si baptizans motu digiti malefacti statim ablueret partem corporis baptizandi, commune est cum Anacleto, Coninchio, Filiucio aliisque valere Baptismum; quia tunc ipsa aqua revera fluere: quod tamen non nisi in necessitate fiat.

706 *Quidnam (quæres) si quis ad baptizandum puerum ipsum projiciat in flumen, formam Baptismi pronuntians?* R. Alii negant valere talem Baptismum; quia contactus aquæ non fieret a ministro, sed a corporis mole; alii affirmant, quia jam hic omnia concurrunt: materia, forma, intentio et actio ministri. Utrumque est probabile. V. Dens. Quidquid sit, dicimus nunquam fas esse infantem, quamvis mox decessurum, in flumen projicere, quia nunquam fas est innocentem directe occidere ex illo Scripturæ (Exodi 23) : *Insontem et iustum non occides*.

Communiter tamen cum Laymano dicunt utique licere aqua nimis frigida (si alia haberi nequit) puerum baptizare mox moriturum; licet timeatur ex hoc mors acceleranda. Quia mors non eveniret, nisi per

accidens: cum talis actio per se tendat ad abluionem. V. Liguori, *Opus. Mor.*, I. VI, n. 106.

707. Certe invalidum est Baptisma, si quis verba proferens supponat puerum alteri, qui aquam infundit; quia una et individua debet esse in Baptismo causa moralis, idem scilicet et qui aquam infundit et qui verba pronuntiat. Aliter esset, si quis puerum supponeret aquæ e tecto decidenti: tunc enim, cum hic solus moraliter operetur, ipse in veritate dicitur abluere.

(M) Page 521.

708. « Croix hoc advertit circa praxim, nempe ut statim post mortem matris aperiatur os ejus, ut si proles vivit, non suffocetur. Ait Cangiamila cum Possevino, Gobat, etc., peccare graviter parentes, qui negligunt efficere, ut fiat incisio; et etiam chirurgos qui illam negligunt vel differunt... Præterea dicit, quod si alter reperiat, etsi non chirurgus, qui vires habeat faciendi incisionem, tenetur illum operari. » Ita Liguori. *Homo Apost.*, tr. XIV, n. 9: et tenetur curare parochus, ut talis fiat incisio (matre certe mortua), si spes aliqua effulgeat salvandi infantem illumque baptizandi. Ceterum ad prospiciendum infantibus valde præstat, ut consulatur laudatus Cangiamila in sua *Embryologia sacra*, quæ adeo commendatur a Beneficito XIV, *De Synodo Diæc.* — It. vid. ejus *Compendium*, auctore Dinonart: hoc Compendium habetur etiam in *Biblioth. sacra*, sive *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques* des PP. Ricard et Giraud, v. XXI. — It. apud Bouvier, in *Supplemento*: Dissertatio in 6 Decalogi præceptum, etc.

Hic tria ponimus quæ non parum conferunt ad praxim.

709. a. Casus: *Igne casualiter applicato domunculæ Sabæ, quæ recentem parturit, Venantius parochus parum distans illico fuit accersitus, ut iret ad ibi baptizandum infantem, et dandam abolutionem mulieri ab omnibus derelictæ, nec potenti a lecto surgere. Is tamen ob rationabilem metum mortis noluit illuc intrare, quamvis adesset tempus et se conferendi, et prædicta agendi; an talis omisio sit graviter peccaminosa?* Affirmative cum D. Thoma, Suarez et aliis communiter; tenetur enim ex justitia non solum cum probabili, verum etiam cum certo periculo suæ vitæ corporalis consulere necessitati spirituali suorum parochianorum. Et sane si ordo charitatis postulat, ut unusquisque in extrema necessitate spirituali proximi sui, potens ei succurrere, illi succurrat etiam cum certo peri-

culo vitæ propriæ, ut ex mente SS. Augustini et Thomæ de communissima sententia testator Sporer; quanto magis ad id tenebitur parochus, cujus sunt oves propriæ, et qui ad hoc alitur, ut de iis quæ nedum necessaria sunt, verum etiam utilia, ad spiritualem salutem, suis parochianis provideat: *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis* (inquit summa veritas Christus, Joan. 3); et I Joan. 3 legitur: *In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit; et nos debemus* (nota istud verbum debemus) *pro fratribus animas ponere.*

710. b. Plurimum facit monitum Debreyne, in Op. *Essai sur la théol. morale*, si illud præ oculis habeant maxime obstetrices, quas ideo præstat prudenter talia edocere: « Souvent dans les accouchements difficiles et prolongés, les enfants naissent dans un état de mort apparent, sans sentiment, ni mouvement, ni pouls, ni respiration; ils sont ordinairement faibles et pâles, c'est ce qu'on appelle l'*asphyxie des nouveaux-nés*. Après avoir baptisé l'enfant sous condition, on cherche à le ranimer par tous les moyens que l'art et la raison peuvent suggérer. On attend quelque temps avant de couper le cordon ombilical; on ne le coupe qu'après avoir fait la ligature. On place l'enfant devant un feu clair et flamboyant; on le plonge dans un bain tiède que l'on rend plus ou moins excitant avec un peu de vin, d'eau-de-vie ou de fort vinaigre; ou l'on fait sur tout le corps et surtout sur la région du cœur et sur l'épine dorsale, des frictions aromatiques et toniques avec du vin aromatique, de l'eau-de-vie ou autre liqueur spiritueuse ou simplement avec des linges chauds et secs; on frictionne les tempes, le front, le pourtour du nez avec de l'eau de Cologne, de l'alcool, du fort vinaigre ou un peu d'éther; quelquefois des aspersions d'eau froide ont ranimé les enfants presque subitement, comme les adultes en état de syncope. On irrite l'intérieur de la bouche ou des narines avec les barbes d'une plume dont on se sert en même temps pour retirer de l'arrière-bouche, de la bouche et des narines, des glaires ou des mucosités filantes qui les obstruent plus ou moins. On presse doucement la poitrine et le ventre, afin de provoquer le mouvement respiratoire et le jeu du diaphragme.

« Dans les cas où ces différents moyens sont sans effet on a recours à l'insufflation de l'air dans les poumons. A cet effet on peut se servir d'un tuyau de plume que l'on introduit dans la bouche ou plutôt dans une narine; on y souffle de l'air avec la bouche, et on ferme en même temps l'autre narine et la bouche de l'enfant, afin que l'air insufflé ne sorte pas par ses ouvertures; on peut aussi souffler directement dans le larynx en arrière contre la colonne vertébrale, afin d'aplatir l'œsophage et d'empêcher l'air de pénétrer dans ce conduit. » V. Dens.

711. c. « Dans le cas (ad rem Gousset) où il n'y aurait ni médecin, ni chirurgien, ni une autre personne capable de faire l'opération césarienne, le curé ou un prêtre quelconque peut-il être dans l'obligation de la faire? Nous ne pensons pas qu'il y soit obligé; cette opération ne convient pas au caractère du prêtre, et il s'exposerait d'autre part à être poursuivi par les magistrats. » Goussetio assentitur Baltimorensis Archiepisc. Kenrick; id enim horrorem plerisque incuteret et forsitan absque ullo fructu, nam præter quam quod incisio fieri debet statim, peritissimum chirurgiæ hominem exigit hæc difficilis operatio, etiam matre mortua. Dein prosequitur:

« De sectione cæsarea præstat audire S. Alphonsum: *Hic omnino puto distinguendum; nam respectu ad chirurgum, dico tunc eum posse incidere matrem, si periculum mortis illius sit remotum, secus si proximum aut probabile; sicut enim illicitum est occidere matrem ut puer baptizetur (ut vidimus cum communi ex D. Thoma), sic etiam non licet matrem probabili periculo mortis exponere: quod periculum non video quomodo vitari possit in tam gravi incisione; videant periti. — Respectu vero matris an ipsa teneatur incisionem pati, dico quod si periculum ejus mortis sit probabile, ipsa non tenetur nec potest suo positivo consensu ad incisionem concurrere: tantum potest et teneretur illam pati, si chirurgus sine suo consensu (ipsa omnino negative se habente) incidere et spes probabilis adesset prolem fore baptizandam, ac mors matris non esset certa; nam in dubio utriusque probabili, tenetur ipsa vitam spiritualem prolis vitæ suæ temporali præferre. Si autem certa mors sit certa et salus prolis dubia, non tenetur ipsa vitam certe amittere* (Op. Mor., l. IV, n. 406). Non videtur igitur expedire, ut sacerdos consulat incisionem quæ tantum vitæ secum affert periculum.

« *Quid autem faciendum, dum novit chirurgum in animo habere fœtum, forcipibus adhibitis, extrahere; vel in utero extinguere, pharmaco dato, ut matris servetur vita?* Equidem quum utrinque periculum sit, puto haud oportere se aliquatenus chirurgi consiliis immiscere; nil enim proderit, et in se mortis matris suscipiet odium. Plerisque quidem chirurgis videtur fœtus non possidere plenum jus ad vitam, donec utero egressus sit; eum scilicet veluti partem matris habent, quæ cum ipsius morte non est servanda; imo tanquam aggressorem in matris vitam tollendum censent.

« *Quod si chirurgus quid liceat, petat, nescio quomodo vita fœtus tolli absque culpa queat. Si mater petat quid sibi faciendum sit, videtur dicendum oportere chirurgum orare ut vitæ fœtus, omni qua possit ratione consulat. Studio laudabili medicis suasit Joannes Barry me-*

dicus, ut rem hanc juxta sanctissima principia tractent. » Ita clariss. Archiep. in suo Opere, *Theol. Moralis*, vol. I, tr. III, c. IX, § 3.

(N) Page 523.

712. *Quid* (inquires) *si quis Baptisma administret in nomine Genitoris et Geniti et Procedentis ab utroque?* Baptismus hujusmodi saltem ut dubius habendus est ex S. Thoma; nam hic assumenda sunt illa nomina, quibus communius consueverunt nominati Personæ. Item merito aiunt, si loco *Filii* dicatur *Jesu Christi*; licet enim Jesus Christus noscatur esse Filius Patris, tamen id non satis exprimitur. Item dicunt de hac formula: *Ego te baptizo in nomine Sanctissimæ Trinitatis, aut in nomine trium divinarum personarum*: est invalidum, vel saltem valde dubium; nam in tali forma non satis distincte exprimuntur singulæ personæ SS. Trinitatis, uti voluit Christus (Liguori, *Op. Mor.*, l. VI, n. 3).

Quid (addes) *de Baptismo dato in solo nomine Christi Jesu?* Nemo illum hodie uti validum habet; deest enim præscripta illa trina personarum invocatio, de qua in Evangelio, in Patribus et Tridentino. Neque obstant ea Scripturæ verba: *In nomine Christi baptizabantur viri* (Act. 8); communius interpretes ibi pro nomine *Christi* intelligunt Baptismum a Christo institutum ad differentiam Baptismi Joannis; et hæc videtur vera sententia. Hinc cum Apostolus discipulos quosdam interrogasset an accipissent Spiritum sanctum, et ipsi respondissent se neque si Spiritus sanctus sit audivisse, subjungit: *In quo ergo baptizati estis?* (Actor. 2.) Unde ait Billuart, D. Thomam, qui docet Apostolos sic baptizasse ex speciali Christi revelatione, hypothetice potius fuisse locutum. V. *Bible de Vence*, t. VI, *Dissertation sur le Baptême au nom de Jésus-Christ*. — Calmet, *Dictionar. Biblicum.*, vº Baptismus. — Liguori, *Op. Mor.*, l. VI, n. 12.

Baptismus ab obstetrice collatus sub forma: *Mi te abattezzo in nome del Padre e del Figliuolo dello Spirito Santo*, dubius est, tum propter omissionem *et*, tum propter verbum de novo inventum *abattezzo*; ideoque reiterandus sub conditione. S. C. C. 12 maii 1755.

Baptismum infanti collatum ab obstetrice sub forma: *Io ti battezzo nome di Padre, di Figliuolo et dello Spirito Santo*, validum censuit S. C. C. 12 sept. 1801; cum non dubitaretur de fide regionis et proferentis, et inspecto vulgari proferendi usu, corruptio ex lapsu linguæ accidentaliter procedens non mutaret sensum substantialem formæ sacramentalis. Et idem videtur dicendum paritate rationis de

hac forma: *Io ti battezzo del nome del Padre, del Figliuolo e dello Spirito Santo*.

Valet Baptismus, si quis dicat: *Ego te baptizo in nomine Filii et Patris et Spiritus Sancti*, licet etiam præponendo Filium velit significare hunc esse principium Patris; nam aliter ex se sonat nomen Patris. Neque error internus ministri præjudicat valori Sacramenti. — Excipe si cum mente hæretica ita variatur forma, ut etiam exterius alium sensum verba habere possint, quam Christus intendit: tunc vera Ecclesiæ intentio perversa esset, ut si quis diceret *Spiritu Sancta*, intendens tertiam Personam esse muliebrem.

Item esset invalidus, si quis adderet in fine ad nomina trium Personarum nomen *Beatæ Virginis* intendens Baptismum conferre in nomine B. Virginis, sicut in nomine Trinitatis; quia perverteretur vera Divinitatis confessio (secus si hoc adderet ex importuna devotione). Vel si omittat particulam *te*; quia non determinaretur Baptismus. Vel si omitteretur *ego te baptizo*, idque ex propositione ab Alexandro VII damnata sub n. 27; nil enim significaretur.

Utrum vero possit illud *et*, quod præponitur tertiæ Personæ, omitti, alii affirmant; quia sic etiam est usus. Verum videtur id in nostro casu non posse, secus non haberetur Personarum realis distinctio. Nam Spiritus Sanctus generice loquendo tam competit Patri, quam Filio; ut ergo fiat distinctio, illa particula videtur necessaria. — Tamburini, *De baptismo*, l. II, c. 1, plures alias refert et discutit formulas.

Cum in fine formæ baptismi, quæ traditur cap. 1, *de bapt.*, ab Alexandro III, addatur vox *amen*; theologi morales cum Bonacina, Soto, Salmanticensibus, Vasquez, Vivaldo, Fillucio, Henriquez, Coninchio, Leandro, Chamerota, Dicastillo, etc., canonico jure sistentes, illud *amen* omittere veniale dicunt. Attamen cum hæc vox (quæ legebatur etiam in omnibus antiquis fere Ritualibus teste Martène et Catalani) non reperiatur hodie in Rituali R. emendato nedum veniale sit illam omittere, imo incongruum esset illam usurpare: sed *strictim in casu servetur Ritualè Romanum*, ut respondit S. R. C. 9 jun. 1855.

713. *NOTA*. Quædam hic de modo, quo Baptismus hodie conferunt hæretici: ex quo manifestum erit quam recte catholica Ecclesia illum reiteret saltem sub conditione, et in quot errores impingat qui Ecclesiam nostram veritatis columnam deserit, ut suo ducatur spiritu.

1. *Quoad Germanos*: « En 1845, à Zurich, plusieurs ministres protestants causaient dans une auberge et se moquaient de la superstieuse pratique du baptême, avouant chacun à leur tour qu'ils ne le conféraient qu'en apparence, pour satisfaire la bêtise de ceux qui croyaient encore à son efficacité. Une dame protestante, qui les entendit, en fut si scandalisée et épouvantée, qu'elle se rendit à Fribourg, et,

après s'être fait instruire dans la religion catholique, elle voulut recevoir le baptême sous condition. En 1848, en Allemagne, les partisans de l'Église libre du docteur Rupp, réunis en assemblée générale, votèrent l'abolition du baptême à la majorité des voix. La communauté libre de Halle l'a abolie tout à fait. Quelques-uns de ceux qui le conservent encore le confèrent sous cette forme : « Je te baigne au nom « de Jésus de Nazareth; » ou bien : « Je te baptise au nom de Dieu « et de la commune. » Un pasteur protestant déclarait, en 1847, à la seconde chambre de Bavière que, l'homme n'étant sauvé que par la foi, le baptême était un simple accessoire. — V. *L'Ami de la Religion*, 1845, 26 juillet; 1847, 26 juillet; 1844, 6 janvier. — *Amico Cattolico*, de Milan, 1846, XII^e vol. — *Annali Religiosi*, Rome, 1846, II^e série, vol. III.

2. *Quoad Anglicanos* : Non raro est ut pueri apud ipsos etiam sine aqua baptizentur. Ceterum en quomodo hisce nostris temporibus vel ab ipsis Episcopis confertur Baptisma, prout refert *Civ. Catt.*, ser. II^a, vol. I : « Le ministre range autour de lui les enfants à baptiser. Puis, pour abrégé, il trempe son doigt dans l'eau, en jette en l'air une goutte qui tombe où elle peut, et dit : *Je te baptise*, etc., une fois pour toutes et au singulier, bien que les enfants soient huit ou dix. Il faut qu'on le sache. Pour moi, je le tiens d'un presbytérien écossais. Et pourtant l'Écosse, dit-on, est le pays où le baptême est le mieux administré de tous les pays protestants. » V. *Annali Religiosi*, ser. II^a, vol. I, pag. 446.

Diximus : quo hodie conferunt; plures etiam antiquorum hæreticorum hic errarunt, ut videre est apud Knoll, *Inst. Theol.* : de forma Baptismi; et Klee, *Storia de dogmi*, vol. II. Sic Gnostici baptizabant in nomine ignoti patris universorum, in veritate omnium matre, in eo qui in Jesum descendit, in unione et redemptione et communione virtutum. Montanistæ in Patrem, Filium, Montanum et Priscillam. Eunomiani in mortem Christi, etc. Alii in nomine Dei et sanctæ crucis. Alii in nomine Domini; alii aliter.

(O) Page 526.

714. Q. An duo possint simul unum baptizare?

R. Si quilibet intendit agere independenter ab alio ut eausa particularis et individua, validus est Baptismus; quia adsunt omnia requisita, ut patet a simili in Ordinatione, qua Sacerdotes noviter ordinati simul consecrant cum Episcopo (qui tamen primus formam complet, ipse solus baptizat, ut patet). Nec traderent aliud et aliud Sacra-

mentum, ait Angelicus; sed Christus, qui est unus interius baptizans, unum per utrumque conferret. Hoc tamen, ut patet, erit graviter illicitum, nisi forte excuset præcipitantia aut timor, ne infans non tinctus deeedat.

Si vero unus intendit agere dependenter ab alio, ut causa communis et simultanea, tunc invalidus Baptismus tam si dicat : *Ego te baptizo*; quam si dicant simul : *Nos te baptizamus*. Nam, ut ait idem Angelicus, homo non baptizat, nisi ut minister Christi et vicem ejus gerens. Unde sicut unus est Christus; ita oportet unum esse ministrum, qui Christum repræsentet (3 p., q. 67 a. 6. — V. Liguori, *Op. Mor.*, l. IV, n. 120).

715. Sed quid (quæres) si unus plures baptizet eodem tempore? Illicite extra casum necessitatis plures eodem tempore ab uno baptizantur; nam Rituale R. formam illam : *Ego vos baptizo*, ad plures simul directam reprobatur, nisi adsit mortis periculum : nec tempus sinat, ut singuli separatim baptizari valeant. Valide tamen, neque enim sic agendo diversificatur forma necessaria; nam plurale est singulare geminatum. Unde sic agere est contra usum, contra præceptum Ecclesiæ, ac Sacramenti dignitatem; non vero erit contra substantiam (V. Liguori, *Op. Mor.*, l. VI, n. 29).

716. *Polestne* (addes) *quis seipsum baptizare*? Nec licite nec valide potest quis se baptizare; tum quia persona baptizantis diversa esse debet a persona baptizanda; tum quia Baptismus, cum sit spiritualis generatio, imitari debet naturam, in qua quidem nemo se gignit (Ex c. iv *De bapt.*).

(P) Page 540.

717. Anno 1858 quædam famula christiana Bononiæ baptizaverat Edogardum Mortara infantem hebræum in mortis articulo constitutum, qui postea convaluit. Cum id resciverit Congregatio S. Officii juxta canonicas sanctiones filium jam tunc septennem a patris seductione subtraxit, ut christiane educaretur. Multorum hinc excitata murmura, qui temere prorsus obloquentes Ecclesiam incusarunt de patrio jure violato. At dicant : « Doit-on remettre à un père juif son fils chrétien, en sorte qu'abusant de l'autorité paternelle il puisse le faire apostasier? La question étant ainsi posée, il suffit d'un peu de bon sens et de foi pour répondre qu'on ne le peut pas, qu'on ne le doit pas et qu'il y aurait une véritable cruauté à agir ainsi; surtout lorsque (ut in præsentis casu) l'enfant est assez éclairé pour distinguer le danger qu'il va